

Ceci fait partie de la série

Comment la Bible nous est parvenue

De

Neil R. Lightfoot

Leçon 1

LA FABRICATION DES LIVRES ANCIENS

La transmission du texte de la Bible jusqu'à nos jours est une histoire d'aventure et de dévouement. Cette histoire raconte le labeur et la foi de ceux qui, souvent à très grand prix, firent passer le message du salut de génération en génération. Ce n'est pas par hasard que la Bible nous est parvenue et qu'elle a été préservée à travers les siècles. Elle constitue à elle seule une véritable merveille. Nous qui vivons à une époque où les livres sont écrits et édités par milliers, nous avons tendance à ignorer les événements derrière le texte que nous appelons la Bible. Dans quelles circonstances et à quelles époques les livres bibliques ont-ils vu le jour ? En quoi ces livres sont-ils différents d'autres textes ? Comment les a-t-on préservés et transmis jusqu'à nous ? Voilà les questions qui surgissent dans l'esprit de tout étudiant sérieux de la Bible. Et les réponses que l'on peut y apporter créent une histoire qui s'étend sur des millénaires, qui nous transporte dans plusieurs régions du monde et dans le cœur d'innombrables inconnus dont le premier amour était la Parole de Dieu.

Avant de regarder le point de départ de notre Bible, il faut considérer l'histoire des livres anciens et de l'écriture. Ceci est nécessaire non seulement parce que la Bible est composée de documents rédigés il y a très longtemps, mais également parce que sa survie même, à travers les siècles, est le résultat de la transmission de ses textes par l'écriture. Une connaissance de l'histoire de l'écriture et de la fabrication des livres anciens nous fournira donc non seulement un arrière-fond intéressant pour notre étude, mais aussi une compréhension précieuse des situations de la vie où la Parole de Dieu est née. Ainsi toute l'histoire de la Bible est établie sur 1) l'histoire de l'écriture et 2) l'histoire des matériels employés dans la fabrication des premiers livres.

LES MATÉRIAUX UTILISÉS COMME SUPPORTS POUR LA PREMIÈRE ÉCRITURE

Notre Bible, bien que très ancienne, n'est cependant pas le livre le plus ancien du monde. Depuis un siècle, plusieurs découvertes ont révélé que l'écriture était un art bien ancré dans de nombreux pays bien avant l'établissement de la nation juive en Palestine. Les premiers exemples connus d'écriture remontent à l'ancienne Égypte et à la Mésopotamie. On ignore dans quelles circonstances l'écriture a vu le jour. Ce qui est sûr, c'est que personne ne s'est assis en se disant : "Je vais inventer l'art de l'écriture." Ce que l'on sait, par contre, c'est qu'il existe une ancienne tablette sumérienne en pierre à chaux contenant un texte écrit 3.500 ans avant Jésus-Christ. On sait que les hiéroglyphes égyptiens étaient en développement 3.000 ans avant Jésus-Christ. On a trouvé en Palestine des lettres de gouverneurs de petites villes, écrites 1.400 ans avant Jésus-Christ. Les implications de ces informations

s'avèrent vastes et importantes pour notre compréhension des origines de la Bible, et cela parce que les critiques sceptiques du texte biblique ont maintenu pendant longtemps que l'écriture était inconnue au temps de Moïse, ce qui rendrait impossible qu'il puisse avoir été l'auteur des cinq premiers livres de la Bible. *Nous savons à présent que l'écriture était connue et pratiquée bien des siècles avant Moïse ; on ne peut plus prétendre qu'il lui était impossible d'écrire les livres qui lui sont attribués.*

Les peuples anciens de la Palestine et des pays avoisinants utilisèrent différentes sortes de supports pour l'écriture. La Bible elle-même parle de plusieurs de ceux-ci.

1. La pierre. Voici le premier support pour l'écriture, dans presque toutes les régions. En Egypte et en Babylonie, ainsi qu'en Palestine, les premières inscriptions furent faites sur de la pierre, ce qui confirme de manière catégorique le récit de la Bible. Comme tout le monde le sait, les Dix Commandements furent écrits sur des tablettes de pierre : "Lorsque (l'Éternel) eut achevé de parler à Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu" (Ex 31.18 ; cf. 34.1, 28). Après le passage du Jourdain, le peuple devait dresser des pierres et y écrire la loi (Dt 27.2-3 ; cf. Jos 8.30-32).

2. La terre cuite. En Assyrie et en Babylonie, l'ardoise était le support principal de l'écriture. On a découvert dans les fouilles de ces régions d'immenses bibliothèques de tablettes en terre cuite. On écrivait sur ces tablettes alors qu'elles étaient encore souples ; puis on les mettait sécher au soleil. Ezéchiel 4.1 fait allusion à ce genre de matériel en argile, lorsque le prophète reçoit le commandement de tracer un plan de la ville de Jérusalem.

3. Le bois. Des tablettes en bois étaient souvent utilisées par les peuples anciens. Les planches mentionnées en Esaïe 30.8 et en Habacuc 2.2 étaient probablement en bois.

4. Le cuir. Les peaux d'animaux jouèrent un rôle important dans l'histoire de la Bible pendant des centaines d'années. Sans pour autant être nommé dans le Nouveau Testament, le cuir était sans aucun doute le principal matériel de l'écriture chez les Hébreux. Jérémie 36.23 mentionne un "rasoir du secrétaire" employé sans doute pour des ratures. Ceci milite en faveur

d'un rouleau en cuir dans ce passage, puisqu'un tel outil aiguisé ne s'utiliserait pas sur une surface fragile. D'autres sources confirment clairement que les Ecritures de l'Ancien Testament étaient écrites et transmises sur un support en cuir. Le Talmud juif, codex de lois traditionnelles, exigeait spécifiquement que les Ecritures soient copiées sur de la peau animale, sans doute pour respecter une vieille pratique. On peut en conclure que les Ecritures de l'Ancien Testament étaient systématiquement recopiées sur du cuir.

5. Le papyrus. Ce qu'était le cuir pour l'Ancien Testament, le papyrus le devint pour le Nouveau Testament. En effet, le papyrus fut le support le plus important pour l'écriture dans le monde ancien, si bien qu'on est presque certain que les lettres du Nouveau Testament furent écrites sur des feuilles de papyrus. Cette plante, qui poussait en abondance dans les marais du Nil, fut introduite en Egypte comme support d'écriture au moins 3.000 ans avant Jésus-Christ. Sa popularité se répandit d'Egypte vers les pays environnants ; il fut si largement utilisé qu'il devint le support universel pour la fabrication des livres dans les empires grec et romain.

La manufacture des feuilles de papyrus constitue l'un des arts acquis par les peuples du passé. On coupait des bandes dans la moelle de la tige, bandes que l'on plaçait côte à côte, pour former une feuille. On superposait une deuxième couche, que l'on collait par mouillage et par pression. Après séchage et polissage, la feuille était prête à servir. Parfois on l'utilisait à l'unité, comme pour une lettre ou une recette ; parfois on cousait plusieurs feuilles ensemble pour faire un rouleau. Les rouleaux de papyrus étaient les "livres" du monde ancien, jusqu'aux deux premiers siècles de notre ère.

Tout le monde, ou presque, a entendu parler des rouleaux de papyrus. A quoi ressemblaient-ils ? Comment les utilisait-on ? Ils pouvaient être de tailles différentes, mais le rouleau moyen faisait environ neuf mètres de longueur par 25 centimètres de largeur. Normalement, on écrivait sur un côté seulement, mais il était possible d'écrire sur les deux côtés (cf. Ap 5.1). L'écriture elle-même était disposée en colonnes de largeur variée, de 10 centimètres en moyenne. On attachait fréquemment le bord intérieur (ou même les deux bords) du rouleau à un cylindre

en bois qui servait à rouler et dérouler le texte. Le titre de l'ouvrage était indiqué par une bande de papyrus placée à l'extérieur. Souvent on emballait le rouleau dans une couverture de protection et on s'assurait de sa conservation en le plaçant dans un coffret en bois.

Vers les deux premiers siècles après Jésus-Christ, cependant, le rouleau de papyrus fut remplacé par le codex papyrus. Un manuscrit codex est ce que nous appelons aujourd'hui un livre. Peu de temps après la naissance de Christ, les gens commençaient à rassembler les feuilles de papyrus pliées et encartées en forme de livre, au lieu de les joindre pour faire un rouleau. Le codex, ou livre, présentait quelques avantages par rapport au rouleau : on pouvait le porter et l'ouvrir rapidement pour consultation ; on pouvait y écrire bien plus que sur un rouleau de taille moyenne. C'est pour ces raisons que les premiers chrétiens, lorsqu'ils copiaient et faisaient circuler les textes du Nouveau Testament, préféraient les codex aux rouleaux.

6. Le vélin, ou parchemin. Ce support d'écriture fut introduit par le roi Eumène II (197-158 av. J.-C.) de Pergame, en Asie Mineure. Eumène, qui voulait constituer une bibliothèque de renommée mondiale, vit ses efforts frustrés par le roi d'Égypte, qui arrêta les envois de papyrus. Eumène n'avait plus le choix ; il fallait trouver un autre matériel, ce qui fut fait lorsqu'il perfectionna un processus amélioré pour le traitement des peaux d'animaux.

On utilise le terme "vélin" ou "parchemin" pour se référer à toute peau d'animal destinée à l'écriture. Cependant, à l'origine le mot "vélin" (du mot "veau") désignait la peau des veaux ou des antilopes, alors que le parchemin venait de la peau des brebis et des chèvres. Le vélin est une peau de très haute qualité non tannée, ce qui le distingue du cuir. *Il est particulièrement important de connaître le vélin et son histoire, d'examiner le processus laborieux par lequel il était préparé, car pendant plus de mille ans, les copies du Nouveau Testament étaient faites sur ce support.* On lavait, puis étendait et égouttait les peaux. On pelait le côté poils et on écharnait le côté extérieur, puis on frottait et polissait les deux côtés avec des pierres. Les feuilles de vélin étaient alors coupées et pliées au milieu pour former des "mains", où les côtés poils étaient joints et les côtés chairs étaient joints. Avec un instrument pointu, on

traçait des lignes qui faisait des rainures d'un côté et un crénelure de l'autre. L'écriture faite sur un codex en vélin se faisait en colonnes, d'abord trois ou quatre sur une page, puis, plus tard, une ou deux seulement.

Les manuscrits en vélin sont d'une très belle apparence. Les deux manuscrits les plus importants du Nouveau Testament sont remarquables quant au velin supérieur utilisé pour leur conception. Parfois, afin de produire un effet spécial, le vélin était teinté en pourpre et le texte écrit avec des lettres en or ou en argent. Mais la qualité la plus importante de ces manuscrits était leur résistance. Le papyrus est par sa nature relativement fragile et sujet à la décomposition. Cette fragilité, avec le fait que le papyrus devint bientôt difficile à trouver, assura inévitablement au vélin sa place de matériel de substitution ; ainsi du 4ème siècle jusqu'à la fin du Moyen Age, le vélin fut le principal support pour la Parole écrite de Dieu.

7. Divers matériaux. Les anciennes civilisations utilisaient également d'autres supports : la cire, le plomb, la laine, l'écaille, etc. Les supports mentionnés plus hauts furent cependant les plus significatifs dans l'histoire de notre Bible. Les outils du scribe dépendaient de la nature de son support : s'il travaillait avec de l'ardoise ou avec de la cire, il fallait un instrument aiguisé appelé "style" ; pour le papyrus, il employait un roseau préparé pour l'écriture. Il s'agit sans doute de ce genre d'instrument en 3 Jean 13. Les encres étaient de types différents ; celle utilisée sur du vélin était indélébile.

EN RÉSUMÉ

L'histoire de l'écriture remonte très loin. Plusieurs siècles avant Moïse, on écrivait déjà sur différents supports. Aussi n'est-il pas possible de dire que Moïse ne peut pas avoir écrit certaines parties de notre Bible. Comme c'est le cas aujourd'hui, on utilisait pour l'écriture toutes sortes de matériaux, selon les lieux et les époques. L'Ancien Testament fut écrit principalement sur des peaux d'animaux (cuir). A l'époque où le Nouveau Testament fut rédigé, on utilisait essentiellement du papyrus. Peu après, les rouleaux de papyrus furent remplacés par les codex papyrus, particulièrement adaptés aux usages chrétiens. Au 4ème siècle, le vélin remplaça le papyrus, avec pour résultat que dans les

prochains siècles les belles copies du Nouveau Testament furent réalisées en forme de codex vélin. Ainsi la vaste majorité des manuscrits

du Nouveau Testament existants de nos jours sont faits sur le beau support durable appelé vélin.

QUESTIONS

1. Quelles informations dont nous disposons tendent à montrer que l'écriture était généralement connue avant l'époque de Moïse ? Quelle est la signification de ces informations par rapport à la rédaction des cinq premiers livres de la Bible ?
2. Faites une liste de quelques-uns des principaux supports d'écriture aux temps anciens. Lequel de ces supports fut le plus utilisé pour les Ecritures de l'Ancien Testament ?
3. Décrivez un rouleau de papyrus. Quelle était sa place dans l'histoire de la rédaction du Nouveau Testament ?
4. Que signifie le terme "codex" ? En quoi se différencie-t-il du rouleau ? Quels en étaient les avantages ?
5. Qu'est-ce le vélin ? Quelle est l'histoire de son invention ? Est-il différent du parchemin ?
6. Pendant combien de temps le vélin fut-il utilisé pour les copies du Nouveau Testament ? Montrez les avantages du vélin sur le papyrus dans la fabrication des manuscrits du Nouveau Testament.